

Parce que toute personne de sa conception à sa mort a une valeur inestimable, une dignité que lui a donnée Dieu et qui ne peut jamais être reprise.



“The Incarnation” sketch for stained glass window in Cathedral of the Holy Family, Saskatoon

Choisir la vie : pour les enfants à naître et les personnes que leur vie affecte

Dieu nous a tous créés à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26-27) : aucun parti politique, aucune interprétation culturelle ou aucun groupe militant ne peut nous enlever cela (Catéchisme de l'Église Catholique, 2273.). Cet enseignement de l'Église s'applique à tous les êtres humains, sans exception.

Nous sommes chargés de défendre la dignité de chaque personne. À la fin de la messe, le prêtre ou le diacre déclare : « Allez dans la paix du Christ, en proclamant l'Évangile par votre vie », ce à quoi nous répondons : « Nous rendons grâce à Dieu ». Nous sommes appelés à vivre d'une manière qui affirme et proclame la valeur infinie de chaque personne. Forts de la promesse découlant de Pâques — de la mort naît une nouvelle vie — nous pouvons accompagner les femmes qui vivent une grossesse non désirée, en particulier lorsqu'elle résulte d'un acte violent. En tant que Corps du Christ, nous souffrons devant de tels actes de cruauté. Cependant, ce fait n'enlève en rien la valeur inestimable de cette nouvelle vie. La façon dont une vie est créée ne détermine pas sa valeur. Sa dignité et son amour sont infinis et immuables, bien qu'il nous soit parfois difficile de l'accepter.

Choisir la vie pour les enfants à naître nous appelle à sauvegarder la dignité des femmes

qui, par la perte de leur propre dignité, estime que l'avortement est la meilleure ou la seule solution pour elles. L'Église nous appelle à être des bâtisseurs du royaume de Dieu ici sur Terre. Dans un tel Royaume, le viol, l'inceste, les systèmes médicaux et économiques injustes, parmi tant d'autres facteurs, n'existeraient pas et personne ne considérerait l'avortement comme la meilleure ou la seule option. Si nous voulons protéger les enfants à naître, nous devons travailler simultanément à protéger la dignité de toutes les personnes touchées par la vie des enfants à naître.

Choisir la vie : pour le pauvre

« Qui exploite le faible insulte Dieu qui l'a fait ; qui a pitié du misérable l'honore » (Pr 14, 31). Des facteurs tels que l'origine ethnique, la religion, l'éducation et l'accès aux ressources n'y changent rien. Dans nombre d'occasions, nous n'agissons pas avec miséricorde envers les déshérités. Les pauvres, les sans-abri, les réfugiés, les chômeurs, les détenus, les malades mentaux et les opprimés sont aussi les enfants de Dieu. Les pauvres sont parmi nous et sont notre responsabilité.

L'option préférentielle pour les pauvres est l'une des pierres angulaires des enseignements de l'Église. L'option préférentielle pour les pauvres signifie que nous plaçons les besoins des plus vulnérables,

des pauvres, des sans-voix et des opprimés avant nos propres besoins. Nos actions, nos pensées et nos prières doivent être centrées sur eux. Nous ne prenons pas ou n'achetons pas pour nous-mêmes les « petits luxes » de la vie tant que leurs besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits.

Choisir la vie : pour les victimes de violence

« Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10b). De nos jours, il n'y a qu'à regarder les nouvelles pour constater combien beaucoup ne connaissent pas ce genre de vie parce que la violence règne dans leur milieu. La dignité des êtres humains est bafouée de bien des façons. Nous vivons entourés de guerres, de génocides, d'incarcérations illégales et injustes, de survivants d'abus sexuels, psychologiques, physiques et verbaux, et de plus de 68 millions de réfugiés dans le monde. Le taux de suicide est en hausse, surtout parmi les communautés autochtones du Nord, et il existe de nombreux autres exemples de violence dans notre monde. Comment devons-nous réagir en tant que chrétiens ?

« Ne craigniez rien » : cette expression revient couramment dans la Bible. Nous devons prier, bien sûr, mais nous sommes aussi appelés à être des défenseurs de la paix. Thérèse d'Avila énonce : « Le Christ n'a pas d'autre corps sur Terre que le vôtre [...] C'est par vos yeux que s'exprime la compassion du Christ pour le monde, par vos pieds qu'il s'en va faire le bien, par vos mains qu'il va bénir aujourd'hui l'humanité ». Nous devons agir comme le Christ l'a fait. Servir et aimer les autres. On nous demande de donner comme l'a fait la pauvre veuve, afin de pouvoir venir en aide à tous (Mc 12, 41-44).

Si écoutons Jésus selon Jean 10, ainsi que la prière de sainte Thérèse, nous devons œuvrer au développement de la vie humaine. Selon le Catéchisme, la paix est essentielle pour parvenir à ce résultat. « La paix n'est pas seulement absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses [...] Elle est œuvre de la justice et

effet de la charité » (Catéchisme de l'Église catholique, 2304).

Choisir la vie : pour les personnes âgées, les malades et les mourants

Les personnes malades, souffrantes ou mourantes ont un grand cadeau à offrir à celles qui les accompagnent dans leurs derniers jours, en particulier à leur famille et à leurs proches. Les funérailles offrent « adoration, louange et action de grâce à Dieu pour le don d'une vie qui a été rendue à Dieu » (Order of Christian Funerals, article 5, page 3.), Dieu qui nous a façonnés dans le sein de notre mère (Jr 1, 5).

L'accompagnement d'un être cher, d'un ami ou même d'un étranger dans ses derniers jours ici-bas peut s'avérer un grand cadeau. Une profonde humanité marque ces instants. Ces moments favorisent la vulnérabilité, et la vulnérabilité permet de faire l'expérience de la compassion, de la miséricorde et d'un amour profond. C'est ce genre de don d'amour que nous sommes appelés à offrir dans notre entourage au quotidien.

Selon l'Église, l'être humain peut ainsi faire une expérience profonde qui lui permet de comprendre l'amour incarné de Dieu, un Dieu qui a tant aimé le monde que Jésus-Christ est venu pour naître d'une femme et endurer la même vie humaine que nous tous. Jésus, lui aussi, a connu la maladie, la souffrance et la mort.. Il a guéri des aveugles, des sourds, des muets, des lépreux, des paralytiques, une femme hémorragique et des démons ; il a pleuré la mort de Lazare, subi un procès injuste et a été persécuté par régime politique étranger et oppressif. Il est mort. En chemin vers sa crucifixion, il a reçu de l'aide : on lui a essuyé le visage ; quand il est tombé, une main l'a relevé ; on s'est même chargé de sa croix un moment. Nous connaissons cependant la fin de l'histoire : de la souffrance et de la mort naît une vie nouvelle. Nous sommes donc appelés à partager notre espérance chrétienne avec celles et ceux qui, dans ce monde, souffrent et meurent. Voilà l'exemple de Jésus, que tous sont appelés à suivre

